

**VOYAGEURS
IMMOBILES**
compagnie de création

présente

La femme corbeau



Illustration Lavinia MANEA

Texte **Marcel CREMER**


Traduction **Pierre DOOME**


Mise en scène **Milena BUZIAK**

**Création nord-américaine à la
salle intime du théâtre Prospero,
Montréal ; du 3 au 14 décembre 2013**

Dossier de présentation du spectacle

www.voyageursimmobiles.ca

 @ Voyageurs Immobiliés, Cie de création

 @Voyageurs_Imm

Relations de presse : Marie MARAIS
514-845-2821 | 438-933-2821 | marais@cooptel.qc.ca

Sommaire



Autour de l'œuvre	3
Marcel Cremer, le Théâtre AGORA et la Communauté germanophone de Belgique par l'éditeur, Emile Lansman	4
Le processus de création : à la découverte d'un monde	5
Vision et démarche artistique	6
Ce qu'en disent les autres : extraits des critiques montréalaises	7
L'équipe artistique	8
Mise en scène : Milena BUZIAK	8
Interprétation : Valérie DUMAS	8
Interprétation et conception sonore : Diane LABROSSE	9
Scénographie et costumes : Julie VALLEE-LEGER	9
Éclairage et direction technique : David PERREAULT-NINACS	9
Fiche technique	10
Voyageurs Immobiles, compagnie de création	11
Mandat	11
Réalisations	11

Une fille raconte la vie de la mère qu'elle n'a pas connue. Petit à petit elle reconstruit l'histoire d'une femme indépendante et singulière, forcée de quitter son village et son enfant. Marginalisée par sa communauté d'adoption, elle s'est obstinée à vivre à l'écart, avec pour seul compagnon un étrange oiseau qu'elle avait emporté avec elle. Au village, on l'a appelée la femme corbeau.

« La femme a aimé l'oiseau.
Les deux faisaient la paire.
Impensable de les séparer.
Elle avait le nez en trompette, lui, un bec de corbeau.
C'est connu, les contraires s'attirent.
Il portait toujours du noir.
Elle préférait les robes à fleurs. »

La femme refusa de rentrer dans le moule dicté par sa société. Elle buvait des bières et fumait des Gitanes, elle dansait dans ses robes fleuries attirant le mépris des femmes et aussi celui des hommes. « Une femme corbeau est nue sous sa robe, » disait-on dans le village. Un jour, cinq hommes l'ont suivie pour vérifier ces rumeurs. « Mais de cela, on ne dit mot au village. »

En même temps, une autre histoire prend forme sous nos yeux : l'histoire de la fille qui raconte. Une fille dont on ne sait presque rien et dont on apprendra peu si ce n'est qu'elle doit composer avec un lourd héritage... celui d'être la fille de la femme corbeau.

« LES OISEAUX EN CAGE CHANTENT LA LIBERTÉ, LES OISEAUX LIBRES VOLENT. »

Quelle est la signification de cet oiseau qui vacille entre animal incarné et symbole ? Quel est cet univers étrange qu'il habite ? Qui est cette fille qui reconstruit devant nous le passé énigmatique de sa mère et par là interroge sa propre identité ?



« [Marcel Cremer] c'est un créateur qui étonne, qui ne craint pas de nous remuer mais pour allumer en nous des braises d'émotions dont la lueur se prolonge hors des salles obscures. » Le Ligeur (Belgique)

Le spectacle original, créé en 2002 en allemand par le Théâtre AGORA (Belgique) est joué en allemand ainsi qu'en français. Le texte est publié chez Lansman Éditeur en Belgique.

Metteur en scène et auteur belge, Marcel Cremer a présenté 36 créations, d'après ses propres écrits ou inspirées d'œuvres littéraires, dans plus de 30 pays. Son « théâtre autobiographique » qu'il a constamment développé avec sa troupe AGORA se base sur le fait que la plus grande richesse d'un acteur est sa biographie, son expérience et son histoire. Malgré la renommée internationale du travail de Marcel Cremer, aucun de ses spectacles et de ses textes n'ont été présentés à ce jour au Canada.

www.agora-theater.net

Marcel Cremer, le Théâtre AGORA et la Communauté germanophone de Belgique par l'éditeur, Emile Lansman



La Belgique compte, officiellement, trois Communautés ayant leur propre parlement et leur propre gouvernement : la Communauté flamande, la Communauté française (appelé aujourd'hui Fédération Wallonie-Bruxelles) et la Communauté germanophone forte d'un peu plus de 70.000 habitants. Cette dernière regroupe un ensemble de petites villes sur un territoire qui a changé de nationalité plusieurs fois au gré des conflits armés, notamment au cours des deux dernières guerres mondiales.

C'est dans cette région (et plus précisément à Saint-Vith) qu'en 1980, en compagnie d'une trentaine d'autres jeunes, le metteur en scène et auteur belge Marcel Cremer (1955) a fondé - selon la "légende" sur un terrain de football mal entretenu - le Théâtre AGORA.

Saint-Vith est situé dans une région rurale de collines, aux confins de l'Eifel, à proximité des frontières allemande et luxembourgeoise. Au fil de l'Histoire, Saint-Vith et sa région ont été à plusieurs reprises un champ de bataille. Ainsi, tandis que les hommes valides étaient enrôlés dans l'armée allemande, la ville a été complètement anéantie par les bombes alliées à Noël 1944.

Les mises en scène du Théâtre AGORA ont longtemps porté (et portent encore mais de manière plus discrète) les traces de l'Histoire en laissant transparaître le thème prégnant de la quête d'identité. Pratiquement toutes les pièces ont été jouées en allemand et en français.

Marcel Cremer s'est progressivement imposé, tant au plan national qu'international, par son travail au sein d'AGORA et à travers ses mises en scène avec d'autres théâtres ou ses ateliers théâtraux. Par sa façon très personnelle de générer les spectacles avec l'équipe au grand complet, il a mis au point une méthode qu'il a baptisée "théâtre autobiographique". Elle consiste à tenter d'extirper de chaque intervenant dans la conception d'un spectacle ce qu'il porte au plus profond de lui en rapport avec le projet. Quitte à réveiller, par un travail d'accouchement alternant les séquences individuelles et collectives, des blessures mal cicatrisées ou quelques traumatismes enfouis. Ainsi, Marcel Cremer n'hésitait pas à envahir les cimetières pour inviter les comédiens à révéler leurs secrets, fantasmes et autres pulsions aux habitants des lieux dont chacun était au moins certain de la discrétion.

Après avoir longtemps hésité - il n'était pas persuadé de l'intérêt intrinsèque de ses textes conçus dans des contextes très particuliers -, Marcel Cremer a finalement souhaité, pour les trente ans de la compagnie, voir neuf de ses pièces publiées en français dans un recueil. Il est mort en décembre 2009, quelques mois après leur publication, sans se douter que 4 ans plus tard, l'une de ses œuvres favorites, *La femme corbeau*, serait recréée à Montréal.

Tous ceux qui l'ont bien connu ont regretté la perte d'un créateur de théâtre original et fécond, mais aussi d'un compagnon singulier et attachant qui avait su créer une véritable famille artistique autour de lui.

Son éditeur, Emile Lansman

Le processus de création : à la découverte d'un monde, par la metteure en scène Milena Buziak



J'ai lu *La femme corbeau* pour la première fois en 2009. Au bout des 15 pages de texte, j'étais sans souffle. « C'est magnifique, je me suis dit. Je n'ai rien compris, mais c'est magnifique. » Je l'ai relu aussitôt. Le texte m'a encore laissée perplexe.

D'abord, il y a l'histoire. L'histoire de cette femme corbeau et de son étrange compagnon de vie. Ensuite, l'histoire de sa fille, qui, devant nous raconte l'histoire de sa mère, qu'elle découvre seulement après sa mort.

Ce qui a continué à m'habiter longtemps après avoir rangé le livre, c'est le corbeau, cet oiseau invisible, qui aimait rire de tout et qu'on avait à l'œil. Pour moi, sa présence donne à ce texte une puissante portée parabolique. Et la phrase qui tournait sans arrêt dans ma tête : « Les oiseaux en cage chantent la liberté. Les oiseaux libres, volent. »

Enfin, en 2011, je me suis dit, « je n'en peux plus, il faut que je trouve des réponses. Qui est cet oiseau ? Pourquoi la quête identitaire de cette fille me bouleverse à ce point? » Je me suis alors entourée d'une scénographe, d'une compositrice et d'une comédienne, des femmes créatrices prêtes à m'accompagner dans ce voyage à la découverte d'un univers complexe et mouvant.

Grâce au soutien du Conseil des Arts du Canada, nous avons développé ensemble une réflexion autour des éléments cruciaux apparents dans le texte, comme la folie, la place des femmes dans la société, la sécurité et la liberté, le rite, le deuil... Ce fut une exploration sensorielle qui traduit nos intuitions et notre manière de comprendre le texte en éléments concrets : un rituel, un lieu sacré, une clairière dans une forêt enneigée, des bruits d'ailes noires, une mort et une renaissance. Un hôpital psychiatrique, un nid, une réserve du nord de Québec. Un témoignage. Une recherche de racines, une quête de liberté, un cri à l'honneur de la différence, un appel à la tolérance. Quelque chose d'inaccompli, qui passe inévitablement par une rencontre avec le public. Comment mettre tout ça sur scène, en scène?

« Le matin, je ne sais pas quel théâtre je ferai durant la journée. Le soir, je le saurai, mais demain sera un autre jour. Mon théâtre, je dois le réinventer à chaque fois, comme on réinvente les mots pour expliquer le monde. » Marcel Cremer

Le fruit de notre travail a été présenté à deux reprises sous forme de laboratoires publics, d'abord suite à une résidence de création à la Maison de la culture Plateau Mont-Royal en juin 2012 et ensuite, devant des groupes d'adolescents de 14 et 15 ans à la Rencontre Théâtre-Ados en avril 2013. Ces premières représentations nous ont permis de recueillir les réactions et commentaires du public, des personnes invitées et des jeunes, et de vérifier certains de nos choix scéniques et nos pistes de réflexion. Le spectacle a été créé dans sa version finale à la salle intime du théâtre Prospero à Montréal en décembre 2013, et est présentement prêt pour rencontrer de nouveaux publics en tournée.



« Pour moi, exprimer le monde, c'est déjà le changer. » Marcel Cremer

La peinture et la composition musicale en direct se sont imposées comme éléments incontournables dès les premières explorations. Nous nous sommes inspirées des artistes visuels tel que Antoni Tapiès, Gilbert Garcin, Stéphanie Beliveau ou encore le performeur Olivier de Sagazan. Dans la scénographie en noir et blanc, les gestes posés deviennent irréversibles. Dès les premières traces de pieds noirs sur le papier immaculé qui couvre la scène, le décor ne cesse d'être modifié. Avec l'utilisation de peinture, aucun retour en arrière n'est possible. Ce rite abstrait qui s'accomplit devant nos yeux et nous prend à témoin ne peut pas se reproduire. La fille sortira de cette rencontre transformée à jamais.

Le son, qui prépare le terrain, qui nous fait voyager dans le temps et qui évoque la présence du corbeau, à la fois animal et symbole, devient un partenaire de jeu. En effet, l'histoire se raconte à deux, comme si la communication avec les morts était possible par l'intermédiaire du son.

« La parabole ne délivre pas de message ni ne contient de "vision du monde," écrit Jean-Pierre Sarrazac dans son livre *La parabole ou l'enfance du théâtre*. Sa seule justification, c'est de dérouler ce chemin du détour qui permettra peut-être, à un tournant ou à un autre, de faire émerger une réflexion, une pensée nouvelle. »

Dans notre exploration, nous n'avons pas trouvé de réponses définitives, et c'est ça qui continue de me stimuler dans cette démarche de longue haleine. Dans un entretien avec Emile Lansman, Cremer disait : « Je conçois [mes pièces] de telle sorte qu'elles donnent aux spectateurs à la fois l'envie et le besoin de créer leurs propres images sans prendre les miennes comme "la" vérité. Mon spectacle n'est qu'une proposition. »

J'espère que notre proposition montréalaise saura provoquer des échos ou des dissonances dans le public et qu'elle interpellera l'intelligence, l'imagination et la capacité émotive du spectateur pour que cette rencontre devienne un véritable dialogue et qui sait, peut-être nous en sortirons tous changés un petit peu...

Pour voir des photos ainsi qu'un extrait vidéo de la pièce, visitez notre site web : www.voyageursimmobiles.ca



Ce qu'en disent les autres :

extraits des critiques montréalaises

« Marcel Cremer, auteur issu de la communauté germanophone belge, est monté pour la première fois au Canada et nous ne pouvons que remercier la metteure en scène Milena Buziak d'avoir voulu transmettre cette parole étonnante, souvent poétique, plaidoyer au droit à la différence et à la tolérance. » - Lucie Renaud, Revue Jeu

« [Milena Buziak] a indéniablement su créer un environnement scénique ludique pour déployer ce texte pas banal qui nous invite à ne pas « *tordre le cou* » à notre propre corbeau, malgré l'oppression sociale, à assumer notre singularité. » - Marie Labrecque, Le Devoir.

« Comme le *Wozzeck* de Buchner, le texte est découpé en fragments, autant de petites histoires qui finissent par former celle d'une vie, remuent profondément, font rire ou suscitent le questionnement. Grâce à des pauses intégrées dans le discours, moments pendant lesquels la musique offre une deuxième voie narrative, le propos prend alors tout son sens. Que représente le corbeau? Cette fable sera lue par chacun selon ses référents, ses blessures peut-être. Folie créatrice? Pulsions? Deuil? » - Lucie Renaud, Revue Jeu

« Toute en parallèles et en métaphores, j'ai été conquise par la mise en scène de Milena Buziak qui a su exploiter divers types de médium. Du *dripping* de Pollock aux airs de Tom Waits, *La Femme Corbeau* offre une synergie rafraîchissante malgré qu'elle traite de sujets dramatiques tels que la marginalisation, l'abandon, le viol, puis la mort. » - Vickie Lemelin-Goulet, Les Méconnus

« Impeccablement encadrée par les indications de Buziak, privilégiant un jeu tour à tour ludique, tragique, frondeur, interrogatif, expansif ou tout en retenue, Valérie Dumas se révèle absolument ensorcelante dans le rôle principal. – Lucie Renaud, Revue Jeu

« J'ai déjà souligné le talent de la comédienne, maintenant, je m'incline devant la scénographie. La scène prend ici la forme d'une cage de papier, qui devenait tantôt une cour arrière dans laquelle on suspend le linge, tantôt le schéma de l'itinéraire d'un facteur qui s'arrime à merveille avec celui de sa relation amoureuse et, tant qu'à multiplier les couches de sens, à un cardiogramme. » - Vickie Lemelin-Goulet, Les Méconnus

« *La femme corbeau* est un objet théâtral sans nul doute original, dans lequel il faut totalement se laisser porter par l'imaginaire de l'auteur belge et de la metteure en scène, sans se questionner davantage, pour réellement apprécier le spectacle. » - Gabrielle Brassard, MonThéâtre.qc.ca



L'équipe artistique

Mise en scène : Milena BUZIAK



Milena Buziak est une metteuse en scène issue de la communauté polonaise et titulaire d'une Maîtrise en théâtre de l'Université du Québec à Montréal sous la direction de Martine Beaulne (2013). Depuis l'obtention de son Baccalauréat en beaux arts (Théâtre et développement) de l'Université Concordia, elle entreprend plusieurs projets (*The Giver*, *White Picket Fencing* et *Someone Between*). De 2006 à 2009 elle dirige des ateliers d'introduction au jeu d'acteur et de conte à l'Université Concordia. En 2009, elle cofonde Voyageurs Immobiliers, Cie de création, et met en scène *Platero et moi*. Depuis 2010, Buziak travaille aussi régulièrement avec Gervais Gaudreault au Carrousel, compagnie de théâtre, comme assistante à la mise en scène (*Le bruit des os qui craquent*, *Nuit d'orage*, *Gretel et Hansel*). Son premier texte dramatique, *Le Silence c'est le bruit qui écoute*, inclus dans le triptyque *Géographies de la mémoire*, a été lu au

Montréal Arts Interculturels en septembre 2012. En mars 2013 elle met en scène à Espace Libre une pièce de théâtre documentaire, *Grains de sable*, basée sur des entretiens qu'elle a menés avec des militaires revenus d'Afghanistan et leurs épouses. Femme polyvalente, Milena Buziak travaille comme interprète français-anglais-polonais à la Commission d'immigration et du statut de réfugié du Canada et possède un brevet de pilote de planeur et d'avion.

Publications et conférences :

- 2013 - Intervenante au colloque « Jeunes chercheurs en histoire orale ». Université Concordia. Centre d'histoire orale.
- 2012 - Intervenante lors de la rencontre annuelle de la Société Québécoise de théâtre.
- 2012 - Intervenante au colloque « Histoire, mémoire et représentation théâtrale ». Université d'Ottawa.
- 2011 - « *Le retour* : un essai scénique. » *Aparté | arts vivants*, vol. 1. UQAM
- 2010 - Intervenante lors d'une table ronde sur le théâtre, histoire et conte. Canadian Historical Association. Congrès 2010. Université Concordia.
- 2009 - « *Someone Between* : Searching for Identity Through Performance. » *Oral History - Forum d'histoire orale*, vol 29. En ligne : <http://www.oralhistoryforum.ca/index.php/ohf/issue/archive>

Interprétation : Valérie DUMAS



Depuis sa sortie de l'École Nationale de Théâtre du Canada en 2003, on a vu Valérie notamment dans *Parlons Chasse et Pêche* et *Pour Femmes Seulement* du Théâtre Sans Borne, *Hamlete Princesse de Danemarquia*, *La Nuit de Madame Lucienne*, *Chevreuil*, *Elektra* du Théâtre de l'Opsis et *Santa Mimosa* au Théâtre du Caveau. À la télévision, elle a incarné Caroline dans *Smash*. Elle a participé également à plusieurs tours de chant : les *Coups de cœur de Marguerite*, *À l'amour comme à la guerre*, *Ca cartonne chez les starlettes*, *Casseroles et faussets*, *Tant de choses à vous dire...* Elle est membre de la troupe des Amuse Girl et participe au cabaret mensuel des Femmelettes. Elle travaille actuellement sur l'adaptation théâtrale de *Javotte* de Simon Boulerice avec Jean-Guy Legault à la mise en scène, prochaine production du Collectif les Casseroles. Chanteuse, elle est la gagnante du concours « Ma première

place des Arts 2014 ».

Interprétation et conception sonore : Diane LABROSSE



Travaillant principalement avec un échantillonneur numérique, Diane Labrosse se retrouve régulièrement sur les scènes de musique actuelle et de musique improvisée tant au Canada qu'à l'étranger où elle a participé à de nombreux festivals d'envergure. Depuis 15 ans, Diane Labrosse a multiplié les collaborations : en danse elle a signé la musique de *Enfin vous Zestes* et *Les Larmes D'Anna K.* (Louise Bédard), *Double Story* (Crystal Pite et Richard Siegal), *R.A.F.T.* et *Impact* (Marc Boivin), *Sens cible* (Andrew Harwood), et *Blackmail, East Coker* et *Orlando* (Deborah Dunn). Elle a travaillé auprès des metteurs en scène Robert Lepage (*La Géométrie des miracles* et *Zulu Time*), Gervais Gaudreault (*Nuit d'orage, Je suis d'un would be pays, Chaîne de montage*), et Steve MacCarthy (*Bliss*). Elle a créé des installations multimédia dans des lieux inusités avec la compagnie Tura-yamoya (Danemark) et Theatre Cryptic (Écosse) et cosigné une installation pour 16 haut-parleurs intitulée *Sonarium* pour le Centre de Musique Canadienne.

Sa discographie comprend plus de 50 disques dont la plupart se retrouvent sur l'étiquette indépendante Ambiances magnétiques. De 1979 à 2008, elle a été codirectrice artistique de Productions SuperMusique - production de concerts de musique actuelle.

Scénographie et costumes : Julie VALLEE-LEGER



Formée à l'École nationale du théâtre en scénographie (2002), Julie Vallée-Léger est une créatrice polyvalente. Comme scénographe, elle travaille régulièrement avec Francis Monty et Olivier Ducas sur les créations du Théâtre de la Pire espèce (*Roland, la vérité du vainqueur, Gestes impies et rites sacrés, L'anatomie de l'objet, traité no.1 et traité no.2., Petit bonhomme en papier carbone, et Les villes*), ainsi qu'avec Nini Bélanger et Projet Mù (*Endormi(e), Beauté, chaleur et mort, Vipérine*). Elle coordonne et participe à plusieurs expositions scénographiques, notamment à l'Exposition de marionnettes québécoises au festival de Tolosa, Espagne en 2009. Depuis 2009, elle signe la scénographie et costumes des Galas des Cochons d'or.

Éclairage et direction technique : David PERREAULT-NINACS



Formé à l'École nationale de théâtre, David Perreault-Ninacs a commencé sa carrière en 1997 comme concepteur pour The Other Theatre sur des spectacles tels que *Kaspar, Human Collision/ Atomic Reaction* (pour lequel il a obtenu le prix MECCA), *Carlos in Therapy, Galapagos, La Fievre, Le Pleureur designé, et Réhabilitation*. Il a également collaboré avec Peter Hinton sur des spectacles comme *GIRLS! GIRLS! GIRLS!, A Doll House, et Snowman* de Imago Theatre. Pour Infnitheatre, il a conçu les éclairages pour *Barnacle Wood* (un autre prix MECCA), *Death and Taxes*, ainsi que *The Facts Behind The Helsinki Roccamatios*, mise en scène de Bruce Smith. En 2002, il a travaillé avec Douglas Campbell sur la saison *Piggery*. De 2005 à 2007, David a conçu les éclairages pour le Festival International de Jazz de Montréal au Théâtre Maisonneuve. En 2007 il a renoué sa collaboration avec le metteur en scène Téo

Spychalski sur *Trans-Atlantique* présenté au FTA. David a aussi travaillé avec chorégraphe Melanie Demers sur *Angles Morts* et *Sauver sa peau*.

Fiche technique

Durée : 50 minutes

Jauge : 250 maximum

Age visé : Adolescents à partir de 13 ans et adultes

Aire de jeu minimum :

Profondeur : 20' Largeur : 25' Hauteur : 12'

Montage : 5 heures **Démontage** : 1 heure

Équipe de tournée : deux interprètes, un technicien et la metteur en scène. Le lieu d'accueil s'engage à fournir un technicien de la salle pour aider au montage et démontage.

Besoins techniques :

Les plans d'implantation du décor et des lumières sont disponibles sur demande.

Scénographie :

- 1 praticable de 2'x8' à 4' du sol
- 1 tabouret
- 6 booms de 8' de haut
- perche de 10' avec 2 cheesboroughs
- Accès à une douche pour l'actrice
- Accès à une machine à laver

Lumières :

- 36 Dimmers
- Une console ETC 24/48
- 20 lekos 25/50 degree
- 10 fresnels 1KW
- 2 Par 64 narrow
- 1 adapteur U ground twist lock
- 12 portes gobos
- 3 Floor bases

Son :

- 2 haut-parleurs fond de scène
- 2 haut-parleurs cadre de scène
- 2 micros omni directionnels
- 1 micro shot gun
- 2 fils XLR allant à la sonorisation de la salle
- 1 multi-effets pouvant être utilisé sur scène

Voyageurs Immobiles, compagnie de création

Mandat

Voyageurs Immobiles a été créée en 2009 par Milena Buziak, Sylvain Cornuau et André Rodrigues. La compagnie s'est bâtie sur le paradoxe du déplacement et de l'immobilité, privilégiant le voyage intérieur de l'acteur et du public : un voyage à faire ensemble le temps d'une représentation. Rassemblant des artistes de diverses cultures autour de projets contemporains, la compagnie transgresse les frontières entre les pays et entre les disciplines artistiques et sociales pour interroger notre présent et stimuler le dialogue. La langue n'est pas une barrière mais une force de créativité. Les spectacles sont créés autour d'une poésie du langage, de la musique et des images qui interpellent l'intelligence, l'imagination et la capacité émotionnelle du spectateur.



Réalisations



Platero et moi, mis en scène par Milena Buziak, est un spectacle au croisement entre le théâtre, le conte et la musique classique, porté par la comédienne montréalaise d'origine chilienne Marcela Pizarro Minella et le guitariste classique brésilien, André Rodrigues. Depuis sa création, *Platero et moi* a notamment été présenté à la Chapelle historique du Bon Pasteur ainsi que dans plusieurs maisons de la culture dans le cadre du Conseil des arts de Montréal en tournée au printemps 2012.

Géographies de la mémoire est un projet d'écriture et de mise en lecture qui réunit les univers singuliers de trois femmes de cultures différentes, Catherine Ruel, Andréa Ubal et Milena Buziak. Les trois textes font voyager notre public à travers les époques et les continents, du Québec au Japon, du Chili à la Pologne, de la première guerre mondiale au coup d'état chilien, réveillant ombres du passé et fantômes de nos souvenirs. La mise en lecture qui a mis ce triptyque à l'épreuve du public a été présentée le 29 septembre 2012 au Montréal, Arts Interculturels.



Grains de sable, texte et mise en scène de Milena Buziak. Une pièce de théâtre documentaire basée sur des entretiens avec des militaires et leurs épouses liés ensemble par leurs expériences d'Afghanistan. Création à Espace Libre en mars 2013. Dramaturgie : Pascal Brullemans. Avec : Isabelle Miquelon, Kathleen Aubert (prix d'interprétation féminine pour ce rôle lors du 5^e Gala des Cochons d'or), Jean-Guy Bouchard, Jean Belzil-Gascon, Alexis Gareau et Isabelle Montpetit.